

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Festival du film international de Baie-Comeau : la rencontre par le cinéma

Manon Tourigny

Volume 23, numéro 2, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tourigny, M. (2005). Festival du film international de Baie-Comeau : la rencontre par le cinéma. *Ciné-Bulles*, 23, (2), 56-57.



La rencontre par le cinéma

MANON TOURIGNY

Suivant la période des Fêtes, mais n'ayant rien d'autre à offrir que le froid, les mois de janvier sont difficiles au Québec. Le retour des beaux jours se fait attendre, une certaine morosité s'installe, le temps semble suspendu. C'est pourquoi les initiatives qui permettent d'y survivre sont toujours bienvenues, surtout lorsque celles-ci comblent un grand vide. Le Festival du film international de Baie-Comeau — aussi appelé Cinoche — joue ce rôle depuis nombre d'années sur la Côte-Nord. L'événement qui n'attire malheureusement pas les médias nationaux (qui, du reste, sortent rarement de Montréal), a pourtant le grand mérite d'atteindre une assistance totale avoisinant les 11 000 entrées dans une ville qui compte 23 000 âmes. Rares sont les événements au Québec qui arrivent à en faire autant. À l'occasion de la 17^e édition, *Ciné-Bulles* est allé y voir de plus près. Découvertes et impressions.

C'est en 1989 que la première édition de Cinoche voit le jour. Né d'une initiative conjointe du Comité de spectacles de Baie-Comeau et du cinéma local Ciné-Centre, l'événement avait deux objectifs conformes aux désirs de ces partenaires : divertir les gens en leur proposant du cinéma différent et rentabiliser les activités de la salle à une période de l'année plutôt moribonde. Le Ciné-Centre a pour habitude, comme tous les cinémas commerciaux au Québec, de programmer du cinéma... commercial. Mais la population a soif d'autre chose et Cinoche le lui offrira. La programmation comprend dès le départ des films distribués au Québec, mais invisibles jusque-là sur la Côte-Nord. Dès sa première année, les organisateurs remportent leur pari : en 7 jours, plus de 4 500 personnes sont au rendez-vous!

À la deuxième année, l'organisation ajoute trois jours de projections et, au fil des ans, la structure et l'encadrement se développent avec la formation d'un jury choisi parmi la population, la présentation des films avant leur projection, les cafés causeries, etc. Denise Arsenault, une des fondatrices de l'événement et qui aura veillé sur ses destinées pendant plusieurs années, note que Cinoche a vite été inscrit au calendrier culturel de la région : « Durant ces 10 jours, la ville ne vibre que pour le cinéma. » Pour aider la tenue du festival, une forte mobilisation se met en place au sein du milieu des affaires, des médias et dans la population en général. La force et la vitalité de Cinoche s'expliquent par le fait qu'il « appartient à la communauté », selon Denise Arsenault. L'événement, qui jouit d'un réel prestige dans la région, fonctionne entièrement grâce à l'implication active de bénévoles, ce qui lui permet d'exister avec très peu de moyens.

Il y en a pour tous les goûts dans la programmation du festival. Cette année, par exemple, les *Aviateur* de Scorsese et *Ray* de Taylor Hackford côtoyaient les *Samsara* de Pan Nalin et *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* de Kim Kiduk. Il y avait bien sûr les grands succès que sont *Les Choristes* de Christophe Barratier et *Carnets de voyage* de Walter Salles. Le Festival fait aussi la part belle aux productions québécoises, en présentant notamment *Mémoires affectives* de Francis Leclerc et *Littoral* de Wajdi Mouawad. Line Simard, programmatrice de Cinoche, souligne que « la programmation commence à prendre forme dès le mois d'août. Nous essayons de présenter des films de partout dans le monde, même si cela n'est pas toujours possible, comme c'est le cas cette année où nous n'avons pas eu accès à



Carnets de voyage



Samsara



Printemps, été, automne, hiver... et printemps



Dévoilement de la programmation de l'édition 2005 de Cinoche devant des cinéphiles

À droite, Dave Prévèreault, responsable du programme et de l'affiche, et Jean-Eudes Gagnon, coordonnateur de l'événement



des films du continent africain ». L'objectif de Cinoche a peu à voir avec la présentation de primeurs dont s'enorgueillissent tous les festivals. Le défi est ailleurs. Ce sont les sorties — nationales — en vidéo qui peuvent devenir un casse-tête pour les organisateurs. « On essaie de choisir des films qui ne seront pas encore sortis en vidéo. La plupart du temps, c'est possible. Mais, il peut y en avoir deux ou trois qui nous échappent. Je ne crois pas que ce soit une situation dramatique. Certains vont préférer voir les films sur grand écran plutôt que de les regarder à la maison. Il demeure que nous avons peu de latitude. Par exemple, si l'on regarde les programmations de septembre du cinéma Ex-Centris à Montréal ou du Clap à Québec, il y a de fortes chances que ces films soient disponibles sur vidéo en janvier. » Le festival permet au cinéma d'auteur de rejoindre un public qui, autrement, ne pourrait y avoir accès sur grand écran puisque la programmation habituelle du Ciné-Centre est principalement hollywoodienne. Heureusement, depuis septembre 2004, un nouveau ciné-club est implanté à Baie-Comeau. Selon Linda Savoie, une bénévole impliquée dans le festival et ce ciné-club, celui-ci « assure une continuité à Cinoche ». Même si pour l'instant on y présente qu'un film par mois, c'est une initiative importante pour la population désireuse de voir du cinéma d'auteur.

Les projections se déroulent dans quatre salles d'un cinéma situé dans un centre commercial. Le café installé tout près du cinéma sert de relais entre les projections et constitue le cœur névralgique du festival. Les cinéphiles y discutent de ce qu'ils ont vu, se font des recommandations. Cette proximité favorise également les rapprochements entre les festivaliers et les invités, réalisateurs et comédiens. C'est ce type de rencontres qui fait la différence, la qualité d'un événement rassembleur. À titre d'exemple, la réalisatrice Marie-Jan Seille, présidente d'honneur de Cinoche 2005, a pu échanger longuement avec le public à la suite de la présentation de son film **La Lune viendra d'elle-**

même, une œuvre personnelle et poétique sur la mort. Sujet grave s'il en est, qui a trouvé une forte résonance dans le public. Il s'agissait de moments privilégiés autant pour les cinéphiles que pour la réalisatrice qui a pu sentir sans filtre les effets de son histoire sur les spectateurs.

Tous les membres de l'organisation vous le diront, les gens qui viennent à Cinoche démontrent une ouverture exceptionnelle. Si bien que le festival n'a pas tardé à développer tout un volet éducatif qui permet aux cinéphiles d'acquérir une culture cinématographique non négligeable grâce aux films ou aux différents ateliers proposés aux jeunes ou encore aux adultes sur les différents métiers du cinéma. La grande participation des gens de Baie-Comeau a contribué au développement rapide de l'événement. Celui-ci permet aux spectateurs d'aller au-delà de certains aspects qui, de prime abord, peuvent sembler rébarbatifs. Par exemple, ils sont de plus en plus nombreux à fréquenter les projections avec des sous-titres. L'idée est de permettre aux gens de prendre des risques et d'entrer en contact avec des films plus difficiles. C'est, en quelque sorte, le mandat que s'est donné Cinoche. Selon Denise Arseneault, « le festival a grandi avec les gens et les gens ont grandi avec nous ».

Dans une ville où le sport — principalement incarné par l'équipe de hockey junior qui attire les foules — prend beaucoup de place, Cinoche a réussi, après 17 ans, à bien s'ancrer dans le cœur de la population de Baie-Comeau et de ses environs. Il apparaît désormais primordial que les instances gouvernementales saisissent l'importance de maintenir de telles initiatives en place. Le Festival a fait la preuve qu'il était indispensable aux yeux de la population. Il serait temps que son organisation puisse compter sur une structure permanente pour assurer un développement grandement mérité. ■